

chait de Vienne, les députés slaves, notamment ceux de la Bohême, qui représentent la partie éclairée du Slavisme, abandonnèrent l'Assemblée, avec l'intention de se retirer à Prague ou à Brunn pour établir là un Parlement slave.

« Je crois donc que la lutte qui sévit dans le sein de l'Autriche n'est nullement une lutte politique comme celle de mars, mais bien le prélude d'une terrible guerre de race, la guerre du germanisme contre le slavisme¹ »

— *Surprising, Wonderful* — a écrit une main anglaise en marge d'un autre discours de Cavour, comme nous le dit l'honorable Ruffini² et c'est vraiment le seul commentaire de si grandes pensées. L'Italie du Risorgimento a donc la gloire d'avoir compris par intuition les événements qui aujourd'hui mûrissent entre la Mer Baltique et la Mer Egée. Après Machiavel, après Guichardin, après G.-B. Vico, après toute l'innombrable pléiade des grands diplomates vénitiens, Benso di Cavour, en plein XIXe siècle et en plein absolutisme, interprétait encore

¹ Extrait du discours prononcé dans la séance du 20 octobre 1848, à propos de la discussion sur la politique du ministère Pinelli et sur l'opportunité de déclarer la guerre à l'Autriche.

Discours parlementaires du comte C. de Cavour. Recueillis et publiés par ordre de la Chambre des Députés. Turin. Botta successeur, 1863. Vol. I.

² *L'insegnamento di Cavour*. Milan. Treves Frères. 1916, p. 36.